

fique, sous tous les rapports. Plus de deux cents convives participaient à ce banquet, où régnait la joie la plus douce, la gaieté la plus franche ; tout dans la salle, jusqu'aux mets, rappelait le joyeux anniversaire qu'on y célébrait. Le plus délicieux goût fut les paroles aimables prononcées par Monseigneur Blais, à la fin du banquet, à l'adresse du héros de la fête. Mgr Hamel, à son tour, rendit hommage au vénérable octogenaire ; ses paroles éloquentes furent vivement applaudies, et ce fut le mot de la fin. Pendant tout ce temps la fanfare, placée dans une salle voisine, a fait entendre ses plus beaux airs de musique.

Séance dramatique et musicale.—Il était 8 heures lorsque Mgr Poiré fit son entrée solennelle dans la salle des séances. Ce fut alors une explosion de joie : la fanfare et des applaudissements frénétiques accueillirent l'auguste vieillard qui s'avancait lentement à la tête d'un clergé des plus nombreux ; tous les cœurs battaient d'émotion, le spectacle était vraiment des plus touchant. Mgr Poiré prit place au fauteuil d'honneur, ayant à ses côtés Mgr Blais et Mgr Hamel.

La salle était ornée avec goût. Au milieu des ondulations des tentures couronnées de faisceaux de petits drapeaux, ce qui attirait tout particulièrement l'attention, c'étaient les diverses inscriptions qui ornaient chaque côté de la salle. Toutes rappelaient à notre vénérable octogenaire les étapes de son glorieux apostolat, les différents lieux que pendant un intervalle plus ou moins long il a habités : Rivière-Rouge, St-Joseph de Lévis, St-Joseph de la Beauce, Deschambault, St-Anselme, Ste-Anne de la Pocatière.

Quels souvenirs plus suaves à l'âme du brillant apôtre du Christ ! de ce vénérable prêtre qui pendant soixante ans a eu le rare bonheur de mener dans les voies du salut une génération qui n'est plus et de se voir, en cette circonstance mémorable de ses noces de diamant, entouré par les représentants d'une génération nouvelle, venus de toutes parts pour déposer aux pieds du vénérable protonotaire apostolique Mgr Poiré, l'hommage de leur amour filial et de leur respect.

La salle était remplie et regorgeait de monde. Du reste, rien n'avait été négligé pour rendre cette soirée digne d'une semblable fête, d'un pareil concours. Dès l'ouverture de la séance, la belle fanfare des élèves du Collège a fait entendre un morceau important de son répertoire, qui a enchanté les auditeurs.

M. J. Gignac, élève de philosophie, s'avancant sur le théâtre, vint au nom de tous ses confrères, lire la magistrale adresse qui va suivre et que nous sommes heureux d'offrir à nos lecteurs.

Monseigneur,

De toute part aujourd'hui on se lève pour vous saluer, et l'on s'agenouille pour bénir et remercier Dieu. Tout ce qui a quelque part de votre âme, tout est dans la jubilation et le tressaillement. Mais une famille surtout, depuis l'aurore brillante de vos "Noces de diamant", n'a vécu que de votre pensée : ce sont les élèves de votre Collège de Sainte-Anne, qui acclament en ce moment le soixantième anniversaire d'un sacerdoce béni de Dieu et des hommes ! La couronne que leurs mains tiennent au-dessus de votre tête, ils la voudraient digne de vos paternels bienfaits, ils la voudraient plus brillante que les étoiles d'or des cieux.

Soixante ans de sacerdoce ! soixante ans depuis que votre main tremblante d'émotion, recevait du Seigneur comme héritage un calice, doux symbole de force et de consolation ; soixante ans à la cour du Roi des rois ; soixante ans de ce bon combat, dont se glorifiait St-Paul, en attendant la récompense promise à sa foi ! Bien des événements ont marqué le cours de ces années écoulées trop vite ; bien des sollicitudes ont partagé votre âme. Nous jeterons un regard sur le champ que vous avez fécondé de vos sueurs, il est vaste, et la moisson le couvre comme une mer profonde.—Jusqu'aux bords des grands lacs, dans les montagnes, à travers les déserts, de pauvres tribus sauvages entendent avec admiration la parole angélique qui les convertit. Dans les heureuses paroisses qui vous sont confiées, les eaux fécondantes de la grâce s'en vont communiquer la vie à toutes vos œuvres, le Soleil de justice les fait toutes prospérer, et ce zèle sacerdotal, loin de consumer vos forces, est pour vous l'exercice qui donne la souplesse et la vigueur aux membres de l'athlète.

Mais il est surtout un dévouement, Monseigneur, qui vous donne une place dans les annales de la nation, comme dans les annales domestiques : vous avez sauvé l'œuvre sainte et patriotique de l'immortel Chs Frs Painchaud. Vous occupez un rang à part dans cette longue liste de bienfaiteurs suscités par la généreuse initiative épiscopale. Sans votre incomparable générosité que seraient devenus la plupart des jeunes gens qui se pressent en ce moment autour de vous ? Quelle main a semé sur votre route ces fleurs que nous aimons tant à cueillir dans le champ des lettres comme dans celui des sciences ? comment tous nos jours se sont-ils embellis ? qui a donné à notre Collège cet air d'aisance et de prospérité que notre vénéré Fondateur se plaisait à rêver, lorsque les amertumes venaient abreuver son âme sensible ? Non jamais les enfants de Ste-Anne ne peuvent oublier ce qu'ils vous doivent ; tout leur raconte votre amour, votre paternel dévouement